



La foule regarde un véhicule brûler, le 2 janvier 1959 à Léopoldville, où trois jours d'émeutes ont provoqué la mort de 42 personnes.

“Pour le pouvoir, il était temps de réorienter la politique coloniale, d'autant que Lumumba inquiétait par ses postures radicales. Mais les milieux politiques belges vont être pris au dépourvu par les événements.”

Anne-Sophie Gijs
Professeure d'histoire de l'Afrique subsaharienne à l'UCLouvain

lui qui avait éclaté en Algérie, estime Anne-Sophie Gijs. C'est alors le roi Baudouin qui va court-circuiter la suite du processus en prenant de court le gouvernement belge – à l'exception du Premier ministre Eyskens – en annonçant le 13 janvier 1959 dans une allocution radiophonique, l'intention de la Belgique de conduire, ‘sans atermoiements funestes, mais sans précipitation inconsidérée, les populations congolaises à l'indépendance, dans la prospérité’. Cette fois, le mot ‘indépendance’ est lâché. Et par le Roi lui-même.”

Une précipitation qui va coûter cher

De précipitation, il sera pourtant encore question après l'allocution du Roi. Au départ, les Belges persistent à vouloir mener la colonie progressivement vers son indépendance, mais comme auparavant, sans associer réellement les Congolais à leurs décisions. En conséquence, la fin de l'année 1959 fait craindre un regain de tension, les nationalistes congolais se montrant de plus en plus insatisfaits et impatients. Face à l'impasse, les Belges acceptent finalement de dialoguer: une table ronde est organisée en janvier et février 1960. La date précise de l'indépendance est fixée pour juin 1960 – et sera respectée. Mais ce basculement rapide et imprévisible de l'Histoire aura un coût: “Certes, il n'y a pas eu de ‘guerre pour l'indépendance’ au Congo comme cela a pu être le cas en Algérie et plus tard au Mozambique ou en Angola, conclut Anne-Sophie Gijs, mais la guerre au Congo est tout de même survenue juste après l'indépendance, et résulte – outre les facteurs structurels liés à la configuration économique, politique et ethnique du Congo postcolonial – de la précipitation dans laquelle ce processus de décolonisation a été mené.”

Quand Hollywood s'en mêle

C'est peu dire que le projet d'adaptation du livre “Les Fantômes du roi Léopold” par l'acteur et réalisateur américain Ben Affleck a de quoi crispier les historiens belges. Le livre d'Adam Hochschild, une critique coup-de-poing du système colonial sous Léopold II faisant la part belle à une série de héros de l'ombre (aventuriers, missionnaires, écrivains) était, de fait, du pain bénit pour Hollywood. De quoi saper le travail de l'historien sur cette question ô combien délicate? Sans présager d'un éventuel manque de nuance dans le résultat final du film de Ben Affleck, Anne-Sophie Gijs revient sur cette position inconfortable dans laquelle se retrouvent parfois les historiens, sommés de délivrer un jugement moral sur un passé douloureux. “Aujourd'hui, nous disposons de sources écrites et de témoignages oraux qui nous permettent d'étudier ce passé avec nuance et distance critique, témoigne-t-elle. Cette critique doit se faire à

l'aune du contexte et des mentalités de l'époque. Parfois on nous demande: ‘La Belgique doit-elle présenter des excuses?’ Mais ce n'est pas aux historiens de le dire. Pour les historiens, il ne peut pas être question d'excuser, d'absoudre, ou au contraire, de condamner. Nous ne sommes pas là pour juger le passé avec nos critères d'aujourd'hui. L'important pour l'historien est de croiser les perspectives pour rendre compte des réalités vécues par les Congolais et les Belges, au vu du contexte de l'époque. Notamment pour essayer de déconstruire certains clichés ou simplifications qui circulent.”

“C'est un passé qui, sans cesse, est appréhendé sous le prisme de valeurs d'aujourd'hui. Il est donc difficile de garder une position objective et scientifique dans un débat qui est toujours polarisant et présenté en termes normatifs. Mais il faut essayer de se faire un chemin, c'est très important pour le débat démocratique contemporain, même si cela reste souvent compliqué.”